

## En bref

### REQUINS

#### Une nouvelle espèce découverte au Belize

Photo : Ian Morton/CC BY 2.0



Vue aérienne du récif corallien du Belize.

Les eaux du Belize ont réservé une belle surprise aux chercheurs : la découverte d'une nouvelle espèce de requin, vraisemblablement de la famille des sphymidés. Cette dernière regroupe les 10 espèces actuellement connues de requins-marteaux. Une famille peut-être amenée à s'agrandir... Cette heureuse surprise nous rappelle la richesse du récif corallien du Belize, et la nécessité de protéger ce patrimoine naturel. D'après le WWF, ces eaux accueilleraient « 1 400 espèces d'animaux et de plantes, dont de rares tortues marines, requins, raies et dauphins »<sup>1</sup>.

Source : [www.fr](http://www.fr)

1- [www.wwf.fr/vous\\_informer/actualites/?11660/La-decouverte-dune-nouvelle-espece-de-requin-appelle-encore-une-fois-a-protger-le-recif-du-Belize](http://www.wwf.fr/vous_informer/actualites/?11660/La-decouverte-dune-nouvelle-espece-de-requin-appelle-encore-une-fois-a-protger-le-recif-du-Belize)

## FERUS

# « Parole d'ours » : un retour sur l'acceptation de l'ours brun dans les Pyrénées

Photo : FERUS



Le logo du programme « Parole d'ours ».

En 2017, l'association FERUS lance la dixième édition de « Parole d'ours », un programme d'information et de communication sur l'ours dans les Pyrénées. Déjà la dixième... Le temps est venu pour FERUS de faire un retour de son travail de terrain aux populations locales, aux gens de passage et plus largement à tous les Français.

### « Parole d'ours », qu'est-ce que c'est ?

Basé sur l'échange, l'écoute et la sensibilisation, ce programme d'éco-bénévolat permet d'apporter aux habitants et aux gens de passage une information de qualité sur l'ours dans les Pyrénées, à la fois très attendue et nécessaire, contribuant ainsi à une meilleure acceptation de l'espèce.

Chaque été, une trentaine d'encadrants, de bénévoles et de responsables associatifs parcourent le massif pyrénéen, de vallée en vallée, dans la plupart des villages, sur les différents marchés, fêtes locales, auprès des commerçants et structures à vocation touristique. Cela représente la visite de 200 communes et l'implication de plus de 2 000 commerces chaque année ; plus de 10 000 personnes ont déjà été informées et interrogées en neuf éditions de ce programme. Cela donne lieu à des moments d'échange et d'écoute, pendant lesquels les bénévoles diffusent des plaquettes d'information (associatives et de l'État – près de 150 000 par an), font passer des questionnaires et répondent aux interrogations des personnes rencontrées.

### Pourquoi « Parole d'ours » ?

Après les lâchers d'ours de 2006, des groupements anti-ours ont fait pression dans les Pyrénées, donnant lieu à des retours médiatiques inquiétants. Afin de délivrer une information approfondie et objective sur le plantigrade, FERUS lance alors « Parole d'ours » en 2008. Ces observations montrent que les habitants et les personnes présentes même temporairement dans les zones à ours pyrénéennes sont majoritairement favorables à la présence du plantigrade.

Cependant, les exactions des opposants extrêmes à l'ours (pneus crevés, menaces répétées, saccage de la mairie d'Arbas...) avaient installé un climat de peur et de crainte d'afficher son acceptation du renforcement de la population d'ours dans les Pyrénées. Des adhérents et sympathisants pyrénéens de FERUS s'étonnèrent que des commerçants acceptent de relayer l'infor-

Photo : FERUS



« Parole d'ours » à la fête du fromage d'Eisaut, dans le Béarn.

mation sur l'ours sans craindre de rencontrer de l'animosité, de la violence ou des dégradations de la part de leur clientèle ou des opposants.

Aujourd'hui, les équipes de « Parole d'ours » constatent avec plaisir être souvent attendues par les professionnels du tourisme et les commerçants pour ravitailler en documentation et échanger sur les dernières nouvelles ursines. Grâce à ce programme, une dynamique s'est créée dans les Pyrénées autour de la présence de l'ours.

### Une étude psycho-sociale et une évolution des mentalités

Dès 2009, nous avons cherché à comprendre les éventuels freins à une meilleure acceptation de l'ours. Les opposants ont, dès 2006, largement communiqué sur l'origine slovène des ours lâchés et sur leur côté « prédateur ». Un étranger mangeur de brebis et dévoreur de petits enfants... Honteuse utilisation démagogique de la peur de l'autre.

Afin de comprendre les retours de terrain et cerner les informations justes à diffuser, FERUS a eu recours à une étude psycho-sociale des retours négatifs (largement minoritaires, mais importants tout de même aux yeux de l'association pour comprendre et lever les derniers freins à une meilleure acceptation).

De la part des personnes mitigées rencontrées sur les marchés pyrénéens, il ressortit effectivement comme arguments négatifs l'origine non française de l'ours et son côté prédateur. Les éditions 2010 et 2011 de « Parole d'ours » furent alors consacrées à lever ces craintes infondées.

### Une réflexion plus poussée sur l'ours et les Pyrénéens.

En 2012, près de 500 structures accueillant du public et des commerçants de la région ont été interrogés sur leur perception de l'ours, son utilisation pour le développement touristique du massif et leur intérêt personnel à s'y investir.

Cette enquête a révélé que la majorité des professionnels rencontrés considèrent l'ours valorisant pour le tourisme, et pensent que son image devrait être utilisée davantage pour le développement touristique des Pyrénées.

Certains d'entre eux sont même prêts à utiliser davantage l'image de l'ours si on les y aide (mise à disposition de conseils, d'outils, etc.).

Ces premiers résultats ont confirmé sans ambiguïté le potentiel de valorisation



Affichette « Bienvenue au Pays de l'Ours » dans un commerce.

économique local de la présence de l'ours. De même, ils relativisent sérieusement la représentativité des opposants à l'ours, limitée à quelques acteurs agricoles et cynégétiques.

### L'appropriation de l'ours par les Pyrénéens

Ce sentiment est grandissant : les Pyrénéens s'approprient les ours. Des naissances ont lieu chaque hiver, et les gens en entendent parler via les médias. Quand le mot « ours » est prononcé, les Pyrénéens parlent spontanément de ces naissances, et très souvent ils s'en réjouissent. Ils connaissent même les noms de quelques ours vivant actuellement dans leur région.

Après avoir mesuré, au fil des années, une évolution graduelle des mentalités sur le terrain, les deux avant-dernières éditions du programme révèlent les balbutiements de la prochaine étape dans le sauvetage de l'ours dans les Pyrénées : l'appropriation de l'ours par les Français. En 2016, les sondés plébiscitent l'action avec des demandes à l'attention des élus locaux en faveur de nouveaux lâchers dans les Pyrénées, et notamment en Béarn, où il ne reste que deux ours mâles.

« Parole d'ours » sera là pour favoriser et accompagner les futurs lâchers. Appel aux futurs bénévoles... ■

**Association FERUS**

*Pour en savoir plus sur le programme, nos partenaires et soutiens, et/ou vous investir : [www.ferus.org](http://www.ferus.org), rubrique bénévolat.*

## En bref

### ÉPIDÉMIE

#### Les singes décimés par la fièvre jaune

Alors que la population brésilienne affronte une terrible épidémie de fièvre jaune, un autre drame se déroule en arrière-plan. Les forêts littorales de l'État d'Espirito Santo voient leurs populations de singes décimées par la maladie. Au sein de la réserve biologique de Santa Lucia, près de 600 carcasses ont été relevées en un mois ; ce qui ne représente probablement que 10 à 20 % du nombre réel d'animaux touchés. L'État du Minas Gerais, voisin de la réserve, fut ravagé en 2015 par la rupture de deux barrages miniers ayant libéré des millions de litres de boues toxiques et causé des dommages irréparables aux populations et à la biodiversité. Les déplacements et regroupements de singes, privés d'habitats, favorisent la transmission de la maladie (rappelons que cette dernière est transmise par certaines espèces de moustiques). En ajoutant à cela le stress et le manque de ressources, l'avenir semble bien sombre pour les singes hurleurs, capucins, ouistitis à tête blanche et autres titis de la région.

Source : [reporterre.net](http://reporterre.net)

Photo : Paulo B. Chaves/CC BY 2.0



Singe hurleur brun (*Alouatta guariba*), espèce particulièrement touchée par la maladie.